

Courses contre la montre



Imitant les filles, Guillaume Strohmeier, Antoine Galavtine, Sébastien Bodet et Grégory Mallet remportent le 4x100 m nage libre.

Malgré un temps d'adaptation très court, les Français terminent deuxième de la compétition. Ils ramènent huit médailles d'or d'Argentine.

Quand une finale est programmée à 2 heures du matin (heure française), mieux vaut posséder une rapide capacité d'adaptation. C'est un des défis qui attendaient l'équipe de France à Mar del Plata, du 28 au 30 avril, pour la Coupe latine. Arrivés deux jours avant le début de la compétition, les nageurs tricolores ont dû se faire rapidement au mode de vie argentin et aux cinq heures de décalage avec la France. "Nous avons eu le temps de faire une séance le matin de notre arrivée," raconte Jean-Louis Morin, le responsable d'équipe. "Cela nous a surtout permis de limiter les dégâts du décalage horaire."

L'un des champions de l'adaptation a peut-être été Mathieu Lacôme. Le Niçois a rapidement pris la température de la piscine argentine. Il s'impose dans le 50 m dos, dès la première journée de

compétition. Mieux encore, il améliore son meilleur temps sur la distance, en 26''60. Il s'adapte également le 100 m dos (57''75). "Pour certains, le décalage a peut-être été dur, mais pour moi ça a été," explique Mathieu Lacôme. "Je me suis bien reposé, j'ai bien mangé."

Antoine Galavtine a également bien digéré le déplacement. Sa recette : "avoir bien dormi dans l'avion." Le Parisien a été très inspiré. Il remporte le 50 m papillon en 24''68 (à six centièmes de son record), termine deuxième au 100 m papillon (55''34) en améliorant son meilleur chrono, et finit à la troisième place du 50 m nage libre, en 23''51. Il participe aussi à la victoire du 4x100 m nage libre et à la troisième place du 4x100 m 4 nages. "Mon objectif était de ne pas faire de contre performance," explique le nageur qui a quitté le pôle INSEP et qui s'entraîne désormais

sous la houlette de son père. "Je voulais au moins refaire les temps que j'avais réalisés aux championnats de France."

Esther Baron, elle, avait une revanche à prendre sur sa déception dunkerquoise. Après avoir manqué les minima pour les championnats d'Europe de Madrid, elle comptait rebondir en Argentine. "Je suis satisfaite," analyse la sociétaire de l'EP Manosque. "En équipe de France, on nage toujours plus vite. Il y a davantage de motivation." En enlevant le 100 m dos, Esther Baron réalise une meilleure performance qu'à Dunkerque (1'03''29 contre 1'04''16). Elle obtient l'argent, dans le 200 m dos (2'15''96) et avec le 4x100 m 4 nages, ainsi que le bronze avec le relais... 4x200 m nage libre. "Ce n'est pas une distance que j'ai l'habitude de nager," confie la capitaine de l'équipe, "mais ça ne fait pas de mal de faire un peu de crawl." "Charlène Neufcœur participait au 800 m juste avant le relais," précise Jean-Louis Morin. "J'ai demandé à Esther de la remplacer. Elle a accepté." Deux autres jeunes filles parviennent à se hisser sur la plus haute marche du podium : la Toulousaine Coralie Balmy sur 100 m (57''21) et la Poitevine Marion Blary sur 50 m brasse (33''16). Le relais 4x100 m imite les garçons et s'impose en 3'50''66. Ces bonnes performances permettent à la France de se classer deuxième du match derrière les Italiens - arrivés trois jours plus tôt que les tricolores - et devant les Brésiliens. "L'intérêt de la compétition était principalement d'apprendre à gérer le décalage horaire," conclut le responsable de l'équipe de France.



La cérémonie d'ouverture, avec ici Clément Céciliot, Dana Sarc, Lylère Lazare et Romain Maire, s'est tenue au son d'airs de Samba. Seul bémol, les épreuves ont débuté avec 3/4 d'heure de retard.